

Des miliciens des Cantons-de-l'Est contre les Fenians

Laurent Busseau

Volume 19, Number 3, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71063ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)

1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Busseau, L. (2014). Des miliciens des Cantons-de-l'Est contre les Fenians.
Histoire Québec, 19(3), 10–14.

Des miliciens des Cantons-de-l'Est contre les Fenians

par Laurent Busseau

Laurent Busseau est membre d'Héritage Sutton. Il a complété sa formation universitaire en histoire au Québec et en France. Chercheur indépendant, il est connu sous le label Historien sans Frontière. En plus de publier, il donne des conférences pédagogiques et des cours d'histoire dans le cadre de l'Université du troisième âge de l'Université de Sherbrooke, ainsi que pour plusieurs sociétés d'histoire et organismes culturels des Cantons-de-l'Est et de Montréal. Une première version de cet article a paru dans le numéro 13 des Cahiers d'histoire / History Sketchbooks que publie deux fois l'an la société d'histoire Héritage Sutton.

Le 25 mai 1870, une bataille rangée se déroule à Eccles Hill, proche du village de Frelighsburg. Une milice de fermiers locaux, The Red Sashes, et deux bataillons d'infanterie de la milice canadienne s'opposent à l'invasion de centaines de soldats irlandais, les Fenians, venus des États-Unis. Plusieurs volontaires canadiens participent aux combats. Ces miliciens ont joué un rôle important qui leur a valu d'être reconnus comme vétérans de guerre.

En 1861, la guerre civile américaine éclate entre le Nord industriel et le Sud agraire esclavagiste, provoquant une rupture diplomatique entre l'Angleterre et le gouvernement de Washington. Plusieurs incidents entachent les relations économiques et politiques entre le Canada britannique et son voisin

américain en guerre¹. Parallèlement, le gouvernement de Londres cherche à limiter les dépenses militaires pour ses colonies américaines, estimant que les provinces canadiennes doivent assumer seules le budget militaire. En février 1862, le gouverneur général Lord Monck nomme une commission d'enquête pour que soient évalués le système de fortifications et la condition des troupes pour la défense du Canada-Uni (Ontario-Québec)². S'ensuit un projet de loi du gouvernement canadien préconisant une augmentation en hommes et en matériel, pour un coût minimal de 500 000 dollars.

La réalité géographique du Canada constitue un véritable casse-tête pour Londres. Le fleuve Saint-Laurent représente une voie de communication vitale que la suprématie

navale de l'Angleterre permet de protéger. Cependant, les troupes britanniques et canadiennes devront rester dans les villes, transformées en blockhaus, laissant les villages frontaliers sans protection contre une éventuelle invasion américaine, ce qui suscite l'inquiétude des villageois. Pour le gouvernement de Londres, comme pour celui du Canada, l'apparition de la menace féniennne rend encore plus nécessaire la confédération des colonies britanniques.

Les Fenians passent à l'attaque

Entre 1840 et 1860, les nouvelles métropoles américaines – New York, Portland, Boston, Philadelphie et Washington – sont devenues des points d'ancrage pour plus de deux millions d'Irlandais. Ils ont fui la misère, la famine et le gouvernement de la Grande-Bretagne qu'ils jugent responsable de leur malheur et de leur exil. Leur rancœur se cristallise dans un nouveau mouvement de lutte, la *Fenian Brotherhood*³.

Cette société secrète ayant déclaré la guerre à l'Angleterre en Amérique du Nord, les colonies britanniques du Canada vivent dans la crainte d'une invasion militaire à partir des États-Unis. Endurcis par la guerre de Sécession, des milliers de vétérans d'origine irlandaise se rallient au mouvement fénienn à la fin de ce conflit en 1865. Des politiciens et militaires américains influents soutiennent les projets irlandais par esprit revanchard.



Bataille du 25 juin 1870 à Eccles Hill selon une gravure de John Henry Walker pour le journal anglophone montréalais The Canadian's illustrated de juin 1870. (Source : Invasion des Fenians, John Henry Walker, vers 1870, Musée McCord, M930.50.8.376)

Profitant du laxisme du gouvernement fédéral américain, les troupes irlandaises franchissent les frontières canadiennes en juin 1866, en Ontario, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et au Québec⁴.

Commandés par un ancien général nordiste, Samuel Spear, les Fenians traversent la frontière québécoise à Eccles Hill entre Saint-Armand et Frelighsburg.

Des centaines de vétérans et maraudeurs progressent le long de la frontière sans rencontrer de résistance militaire britannique et plantent le Green Flag irlandais à Frelighsburg. Après trois jours de pillage des fermes de la région, les Fenians sont finalement chassés du territoire par des troupes de cavalerie, venues de Montréal par train jusqu'à Stanbridge Station. Cet épisode a fait une victime innocente du côté canadien : Margaret Vincent, une femme âgée de 71 ans, est atteinte par le tir d'un soldat britannique parce que, étant sourde, elle n'a pas entendu qu'on l'interpellait.

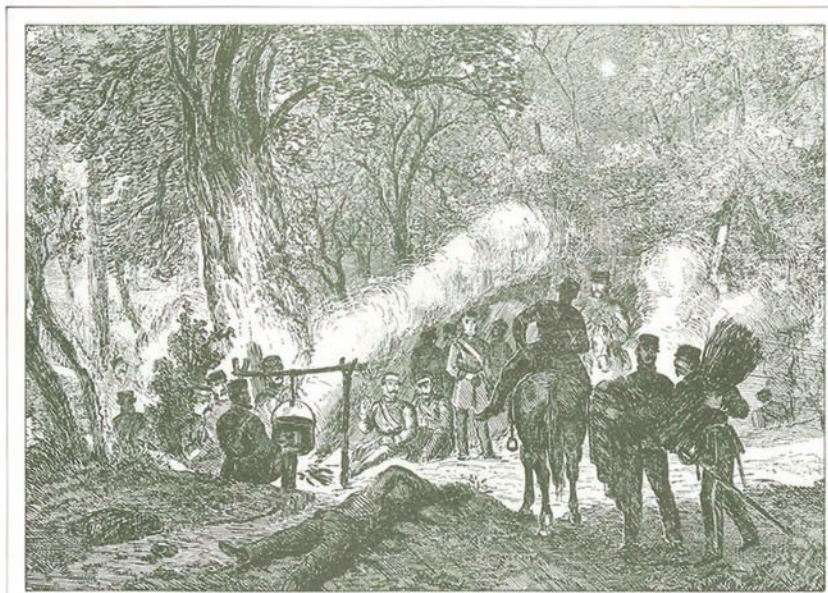
Le renforcement de la frontière

Les milices volontaires sont très présentes dans l'histoire militaire canadienne, aussi bien sous le régime français que sous le régime britannique. Depuis le début du 19^e siècle, elles ont notamment été à l'œuvre le long de la frontière canado-américaine lors de la guerre de 1812 contre les États-Unis et de la révolte des Patriotes en 1837-1838.

En 1866, au lendemain de la première invasion des Fenians, l'adjudant général du Canada, Patrick MacDouglas, entreprend de réorganiser les troupes régulières et la milice canadienne en un seul corps d'armée. La tunique rouge britannique du fantassin professionnel de l'armée régulière de Sa Majesté devient également celle de tous les volontaires canadiens⁵. MacDouglas innove en créant sept brigades



Un milicien canadien, entouré de soldats américains, pose devant le corps du Fénien John Rowe tué sur le chemin frontalier d'Eccles Hill (Frelighsburg), le 25 juin 1870. (Source : Fond d'archives de la société d'histoire Missisquoi-Stanbridge East-Qc)



BIVOUAC DE VOLONTAIRES A COOK'S CORNERS. D'APRES UN CROQUIS DE A. VOGT

From "L'OPINION PUBLIQUE", June 16, 1870.

Reproduit 1912

Le Bivouac militaire du 52^e bataillon à Cook's Corner sur le chemin Eccles Hill selon une gravure d'Adolph Vogt pour le journal francophone montréalais L'opinion publique de juin 1870. (Source : Journal Opinion publique 1870, Fond micro-film Bibliothèque et Archives nationales du Québec)

composées chacune de trois bataillons de volontaires et d'un bataillon britannique de métier.

Ainsi intégrés dans des compagnies dirigées par des officiers britanniques expérimentés, les volontaires canadiens changent de mentalité et

acquièrent une assurance militaire au contact des soldats d'expérience. Des camps d'entraînement de huit jours sont organisés durant l'été pour initier les nouveaux bataillons aux rudiments de la guerre et cultiver l'esprit de corps. Une rémunération est allouée aux miliciens

pour chaque journée de service actif. Un sergent porte-drapeau (*color-sergeant*) reçoit 40 cents par jour, un sergent, 35 cents, un caporal, 30 cents et un soldat (*private*), 25 cents. Tous ont aussi droit à 25 cents de ration par jour.

Les cantons participent au financement des compagnies de miliciens, comme l'atteste un procès-verbal du conseil des maires du comté de Brome de juin 1870 qui fait état des coûts assumés par ce comté : « At this date the Council passed a by-law to appropriate a sum of money not exceeding \$ 1,475 to pay 25 cents a day to each volunteer of companies 4, 5, 6, 7, and 8 of the 52nd battalion for every day of active in the month of April, May and June of this year. However, this was afterwards increased to sum of \$ 1,600 and levied in the several Township ».

Le renforcement de la frontière passe aussi par la modernisation de l'armement et du matériel de campagne. L'utilisation du fusil d'infanterie Snider-Enfield avec percuteur à cartouche, dont le chargement se fait par une culasse et non par le

canon, se répand. Avant 1866, quelques régiments seulement étaient munis de ce fusil à canon rayé; à partir de juillet 1867, 30 000 Snider-Enfield sont fournis gracieusement par l'Angleterre pour soutenir la jeune Confédération canadienne.

Des miliciens des cantons au cœur de l'action

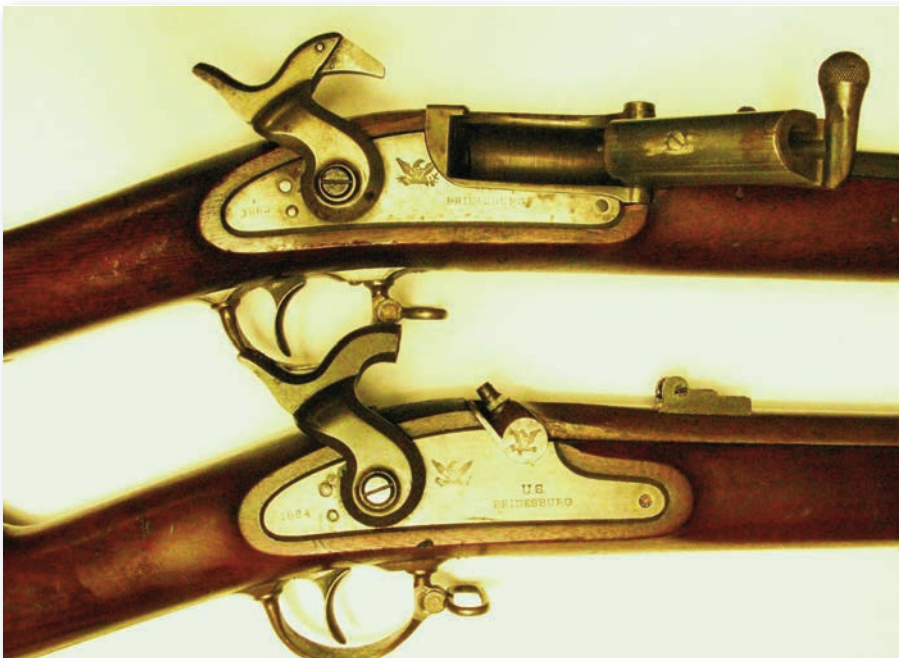
Au lendemain des incursions des Fenians, l'adjudant général de la milice à Montréal, le colonel William Osborne Smith, prend en charge les bataillons de volontaires canadiens du Québec. Cet officier de carrière de l'armée britannique est un vétéran de la guerre de Crimée. En soldat d'expérience, il se tient informé par Ottawa et Londres des projets de la Fenian Brotherhood, que les services secrets anglais ont infiltrée⁶. Entre avril et juin 1870, plusieurs télégrammes sont échangés entre le quartier général de Montréal et les postes télégraphiques de Granby, Knowlton et Frelighsburg. Cette correspondance entre le colonel Smith et le lieutenant-colonel Miller, commandant en chef des bataillons des comtés de Brome, Missisquoi et

Shefford, indique le rappel des miliciens et leur déplacement stratégique le long de la frontière américaine entre Sutton et Saint-Armand.

Sur le plan militaire, les attaques irlandaises ont démontré l'importance tactique des petites unités mobiles implantées localement. De fait, les anciennes milices rurales sont désormais regroupées en compagnies, elles-mêmes structurées en bataillon autour d'un officier britannique aguerri. Dès juin 1866, le gouvernement recrute des volontaires pour garder la frontière au sud de Montréal. Les miliciens de Sutton sont intégrés au 52^e bataillon d'infanterie, qui réunit huit compagnies provenant de Granby (1^{ère}), Waterloo (2^e et 3^e), Abercorn (4^e) Knowlton (5^e), Sutton (6^e) East-Farnham (7^e) et Mansonville (8^e). Le capitaine Asa Frary, qui est maire du canton de Sutton et préfet du comté de Brome, commande la 4^e compagnie des volontaires d'Abercorn; le capitaine James Flannery, un carrossier établi à North Sutton, qui a été maire de Sutton de 1862 à 1866, dirige la 6^e compagnie de Sutton. En 1870, ces deux compagnies sont toujours actives au sein du 52^e bataillon. Celle d'Abercorn compte 30 soldats et 8 officiers, celle de Sutton 35 soldats et 8 officiers.⁷

Devant la menace fénienne, des habitants de Dunham, Frelighsburg et Sutton se sont aussi regroupés en une milice privée, The Red Sashes, pour défendre leurs maisons et leurs biens sans l'aide et le soutien des autorités militaires. N'ayant pas d'uniforme particulier, ils se reconnaissent à la bande de tissu rouge qu'ils portent de l'épaule gauche à l'aisselle droite, d'où leur nom.

Tous ces hommes, soldats réguliers, miliciens intégrés à l'armée et miliciens privés, ont combattu côte à côte lors de l'affrontement du 25 mai 1870 qui a mis fin à l'aventure fénienne en territoire canadien.



*Le fusil d'infanterie Snider-Enfield avec percuteur à cartouche, dont le chargement se fait par une culasse et non par le canon.
(Collection Ross Jones)*

Des soldats du régiment Victoria Rifles et du régiment de cavalerie ont été dépêchés de Montréal la veille et sont stationnés à Stanbridge. Durant la nuit, les bataillons des milices locales se sont regroupés à Eccles Hill, entre Saint-Armand et Frelighsburg, où déjà des membres des Red Sashes ont pris position. Ces derniers réussissent à contenir les Fenians jusqu'à

l'arrivée des troupes régulières. Effrayés par ce déploiement militaire, les Fenians retraversent la frontière. Les miliciens du 52^e bataillon demeurent en alerte pendant quelques jours après la retraite des envahisseurs. En témoigne une lettre de Sherman H. Boright, un commerçant de Sutton, à sa femme Mary Olmstead dont nous citons un large extrait en encadré.

Lettre de S.N. Boright à sa femme

Frelighsburg May 28th 1870

The war is over & I am still able to write I should have written before but have been very busy until the present moment. We were at dinner at Dunham the day we left Sutton when the news came that the Fenians had crossed the line to attack our friends on their Old Camping ground & before I had done dinner a trooper came from Colonel Smith with orders for the 52nd to hurry up and move down. Ours were the only Co that had arrived at Dunham; therefore we were sent down but when we were within one mile of line were ordered to Frelighsburg (in the mean time the Battle was over) When we arrived at Frelighsburg I was sent on the Whitney road with a small squad to keep a look out on that road about sun down. We heard firing down at the line when it was almost impossible to keep the men from going down. We were about two miles away. (It proved to be nothing but a Fire to protect a party that went down to the line to get the dead Fenian that fell on this side of the line. They got him and he is buried on this side of the line about a third of a mile & a big pile of stones over him). About nine O'clock that evening Capt Hall of Farnham came up and relieved me but not the men.

I went down to the village had supper and went to bed at the same place a little tired & perfectly satisfied that the war was over (at this time our Battallion had arrived at Frelighsburg) About three O'clock in the morning we were called out and paraded at the flag staff & fifty men were ordered to reinforce Colonel Chamberlain at the line.

Capt Cook with myself and lieutenant Mains as subalterns we arrived on the ground a little before five O'clock & found the Fenians busted and going towards St Albans. The volunteers were all sent back except those that came down in the morning.

In the evening Capt. Frary & Manson Co came down at this line we heard all kind of rumors. Colonel Smith afraid to credit them & took all precautions as if he expected an attack every moment. We all lay on the ground all night – nearly half of the men without overcoat they having left everything except their rifles & ammunition at Dunham. The next morning at three O'clock the piquets were all called in and all the men were posted behind the rocks mostly out of sight & lay there until seven looking for what I think they will never see. ...

S. N. Boright

En 1902, les vétérans toujours vivants de cet épisode de l'histoire militaire canadienne sont honorés lors d'une cérémonie devant le palais de justice de Sweetburg (Cowansville). Ils reçoivent une somme de 100 dollars et une médaille à l'effigie de la reine Victoria, spécialement créée pour commémorer les raids des Fenians de 1866-1870.

Cette reconnaissance tardive n'est pas innocente. En effet, le Dominion britannique joue la carte patriotique dans une tentative pour faire accepter une guerre coloniale impopulaire en cours en Afrique du Sud, contre les fermiers afrikaners d'origine hollandaise et allemande, les Boers. La guerre des Boers implique plusieurs contingents canadiens et divise politiquement francophones et anglophones. Ironie de l'histoire, des unités de guérilla irlandaise de l'IRA (Irish Republican Army) sont présentes en Afrique du Sud pour lutter contre l'Angleterre.



Médaille de commémoration à l'effigie de la reine Victoria remise aux miliciens ayant combattu les Fenians.
(Source : Fond d'archives de la société d'histoire Missisquoi-Stanbridge East-Qc)



Un milicien canadien garde la sépulture temporaire du Fénien John Rowe avant son rapatriement à Burlington au Vermont (É.-U.)

Sources archives et artefacts

Sociétés d'histoire Missisquoi à Stanbridge East, Québec. Fenians Raids Medals 1866-1870, I-66-28.1 Brome County Society-Knowlton, Québec.

Centre d'archives du Musée McCord-Fonds Boright-Rodger Family. P027.

BUSSEAU, Laurent, 2012, *Frelighsburg dans la tourmente*, Société Histoire et patrimoine Frelighsburg, Québec.

HEREWARD, Senior. 1991. *The Last Invasion of Canada: The Fenian raids 1866-1870*, Toronto.

JACKSON, Kathleen. 1982. *Our Davison Line: Beginnings. A family history*, Laconia, New Hampshire.

PLEMMONS, Michael, 2009, *Fianna*, 3A publishing, Chicago.

TAYLOR, Ernest. 1908. *Histoire du comté de Brome. Vol.1*, John Lovell and Sons. Montréal.

THOMAS, Cyrus. 1866. *Contributions to the History of the Eastern Townships*, John Lovell and Sons, Montréal.

Notes

¹ L'incident le plus sérieux est l'attaque, en 1864, d'une banque de St Albans au Vermont organisée depuis Montréal par plusieurs soldats sudistes. La violation de la frontière américaine entre les villages de Saint-Armand et Frelighsburg ainsi que le laxisme des autorités canadiennes contre les responsables sudistes arrêtés et jugés au Québec, provoquent le courroux de Washington et relancent l'idée d'annexer le Canada.

² Les experts militaires britanniques, sous la direction d'un colonel du génie, John W. Gordon, recommandent la construction de seize fortifications évaluées à neuf millions de dollars canadiens. Ils préconisent aussi la mise sur pied d'un contingent régulier de 65 000 soldats britanniques et volontaires canadiens. Le plan prévoit également la construction stratégique du chemin de fer pour permettre le déploiement rapide des troupes et la mise en place d'un réseau de lignes télégraphiques le long de la frontière pour assurer une communication active de renseignement.

³ Fondée sur le même mouvement d'insurrection existant en Irlande, l'Irish Republican Brotherhood, la confrérie Fenian Brotherhood est créée le jour de la Saint Patrick 1858, à New York, par deux nationalistes irlandais, James Stephens et John O'Mahony. Le projet initial des clubs irlandais est de rassembler, former et armer des milliers de sympathisants à la cause nationale pour retourner libérer l'Irlande du joug britannique. L'insurrection échoue. Le nom Fenian (Fénien en français) adopté par le mouvement de renouveau nationaliste irlandais en Amérique du Nord, est issu de la racine gaélique Finn qui a aussi été utilisée pour former le nom du groupe légendaire de chevaliers errants Fianna, au service des rois chrétiens d'Irlande au 3^e siècle après Jésus-Christ.

⁴ Parallèlement, en Ontario, le colonel irlandais John O'Neill et quelques centaines d'hommes défont deux régiments de miliciens canadiens mal préparés à Ridgeway et à Fort Érié, avant de retourner aux États-Unis. Au lendemain des attaques fénienues, John MacDonald profite de la situation pour faire approuver son projet de Confédération en juillet 1867, afin de mieux renforcer le Canada politiquement et militairement.

⁵ Le choix de garder la tunique rouge vise à encourager cette intégration en conférant aux milices canadiennes le prestige militaire britannique. Il vise aussi à tromper l'ennemi sur l'origine des troupes en confondant les troupes d'élite de l'Angleterre et celles des volontaires locaux. La nouvelle tunique rouge de la milice canadienne est agrémentée d'un col et de garnitures aux manches bleu foncé avec des poignets en pointe décorés d'un nœud autrichien en passepoil blanc. Cet uniforme standard sera en vigueur jusqu'à la fin du 19^e siècle.

⁶ Le docteur Henri Le Caron, de sa véritable identité Thomas Billis Beach, est l'un des meilleurs agents britanniques à avoir infiltré les structures irlandaises de New York. Né à Londres, Beach part aux États-Unis pour participer à la guerre civile américaine sous une fausse identité française... bien qu'il ne parle pas un mot de français. À la fin de la guerre, il devient le bras droit du colonel irlandais John O'Neil, tout en servant l'Angleterre.

⁷ Un registre conservé à la Brome County Historical Society liste les volontaires sous les drapeaux lors des raids fénians de 1870.